

Citius

Altius

Fortius

*"Chaque fils de la vaste  
Hellade dans le corps du-  
quel bat un coeur inébran-  
lable de combattant, qui  
est libre, qui n'a pas com-  
mis de sacrilège et n'est  
pas pourchassé pour crime  
est attendu par l'Olympe,  
pour que Kalistefanos cou-  
ronne la vertu, le courage  
et la beauté d'un rameau  
d'olivier".*

*"La Paix Sacrée"*

Comme tu es belle, superbe vallée de l'Elide, éclairée par les rayons chauds du soleil péloponnésien, toi dont les aurores sont odorantes et les soirées silencieuses amplies du murmure des eaux bleues de tes deux rivières sacrées, Alfios et Kaldos. Et tout homme qui te voit reste muet devant la beauté que l'homme a créée et que la nature a parée. Un léger vent montagnard caresse le feuillage des oliviers et des cyprès, les fragiles fleurs de lauriers et les ombres de platanes. L'odeur des pins et le chant des rossignols enivrent le voyageur fatigué qui cherche un refuge à l'ombre des murailles et du temple de l'antique Olympe.

Voyageur, le sommeil s'est posé sur tes yeux, la vallée qui accueillait dans son étreinte ses fils de la vaste Hellade venant de ses stades et hippodromes, fatigués par les luttes sportives, cette même vallée a aussi accueilli ton corps de voyageur las et t'a bercé dans un sommeil profond par la douce chanson des cigales et le gazouillement des eaux bleues.

Voyageur, quand tu te réveilleras illuminé par des rayons d'or, tu verras les ruines antiques de l'ancienne Olympe et deux rivières qui se précipitent l'une vers l'autre et le fier Kronion. Cher voyageur, tu verras les restes d'une civilisation qui, bien qu'elle ait sombré dans l'étreinte du temps, que ses oeuvres aient été dissimulées par les vents et les tremblements de terre aux regards humains et reposent depuis des siècles, enfouie sous de profondes couches déposées par les deux rivières, n'a jamais pu être anéantie, car la beauté, créée par l'homme et offerte à l'Olympe, rayonne et nous enivre, toi et moi, ainsi que tous ceux qui s'avanceront sur cette terre et sentiront l'odeur et la chaleur de cette éternelle vallée.

Oui, il y a longtemps de cela, très longtemps et l'homme n'a pas réussi à deviner quand cette riche civilisation, que nous sommes prêts à adorer, est née. Les hommes souhaitaient vivre en paix, fêter la vie, offrir à l'homme toutes leurs qualités intellectuelles et physiques, ils souhaitaient que chacun puisse sentir et profiter de ce que l'esprit a imaginé et que la main d'un créateur doué a fabriqué. Vois-tu, voyageur, ce grand désir non réalisé que tous les hommes soient frères, que la vertu et l'humanité les unissent, que l'égalité soit réalité, que l'épée et le canon et tout ce qui détruit soient le passé, ce désir oublié, mais qui figurait toujours comme un avertissement présent, n'a jamais été réalisé. C'est à nous, à toi, à moi, à chaque homme jeune de notre temps de contribuer à l'accomplissement de ce plus grand souhait de l'homme.

Tu demandes comment? Comment est-il possible d'obtenir que "la paix sacrée", ce code que respectaient tous les Grecs et tous les étrangers qui sont venus à Olympe, soit aussi notre code d'aujourd'hui, celui de nos descendants et celui de toujours. Ifitos a adressé à l'oracle du temple d'Apollon à Delphes ces mêmes questions et a reçu la réponse suivante: *"Qu'Ifitos et les hommes d'Elise renouvellent sur l'Olympe les luttes sportives oubliées"*. Ifitos croyait aux Dieux, en leur pouvoir et leur a demandé aide, espérant recevoir le meilleur conseil. Nous, nous crayons en l'homme, en l'espèce humaine et c'est pourquoi nous nous adresserons à eux. Nous leur demanderons de saluer le vainqueur qui s'est montré meilleur, plus fort et plus grand dans la lutte sportive. Nous leur demanderons de remplacer les baïonnettes par

des bouquets de fleurs dont ils combleront le vainqueur olympique comme le peuple grec avait comblé le citoyen d'Elise, Koribos, premier vainqueur olympique sur le stade de l'Olympe.

Ifitos, célèbre fils de la puissante Hellade, avait transmis le message de Pitia, prophétesse du temple d'Apollon, au peuple d'Elise qui l'accueillit avec enthousiasme et pour les Jeux Olympiques, pour cette plus grande oeuvre de la civilisation grecque, les bases ont été dressées à l'ombre du mont Kronion, au confluent de deux rivières sacrées, sur l'Olympe.

Au début, les Jeux avaient un caractère local, c'était une fête dont l'essence était profondément religieuse. Il avait fallu plusieurs centaines d'années pour que les Jeux sur l'Olympe soient élevés, grâce aux prescriptions de "la paix sacrée", sur le piedestal de la vertu, du courage, de l'audace, de l'honneur et de l'humanité. Et la fête locale du début fut admise et fêtée par tout le peuple grec.

Les villes de l'Asie Mineure et du Moyen-Orient, l'île de Chypre, les colonies de la Mer Noire, de l'Adriatique, de l'Afrique du Nord et de la Sicile, ainsi que toutes les villes de la vaste Grèce accueillirent avec fierté et gaieté cet appel de l'Olympe. Il n'y avait pas de Grec, de poète, de philosophe ou de savant qui ne désirait offrir les oeuvres de son esprit ou de ses mains à l'Olympe. Tous les Grecs connaissaient la gloire de leurs oeuvres et en étaient fiers. L'Olympe est devenu ainsi le centre religieux, culturel et sportif de la Grèce antique, alors que les Jeux sont devenus le symbole de grandeur, d'honneur et d'honnêteté, du passé, du présent et de l'avenir.

Avec le temps, les Jeux se sont identifiés avec l'idée d'héroïsme, de noblesse et d'honneur et ont été, pendant des siècles, la lumière spirituelle de la jeunesse grecque. Les Jeux n'étaient pas seulement l'expression d'un concours physique des sportifs de l'antique Grèce dans différentes branches sportives, ni la manifestation des capacités physiques et des possibilités exprimées par le mouvement, mais le reflet de l'harmonie des possibilités physiques de l'homme et de ses qualités intellectuelles. Cette harmonie rendue par la beauté du mouvement était comme une synthèse harmonieuse entre l'esprit et le corps.

Les légendes nous ont laissé d'innombrables exemples de la grandeur de l'esprit grec, de leur goût raffiné du beau, de leur enthousiasme et de leur amour pour cette idée d'Olympisme, pour les Jeux Olympiques et leurs vainqueurs. Couronnant le vainqueur du rameau d'olivier de Kalistefanos, on couronnait la vertu d'un héros provenant du peuple, et tout jeune grec désirait être ce vainqueur. C'est ainsi, cher voyageur, que l'on explique la force de ce culte de l'éducation physique et le soin des belles vertus humaines dans la Grèce antique.

Le vainqueur devait posséder dans la même mesure la beauté et la force du corps, ainsi que les richesses intellectuelles. La beauté du corps, masculin et féminin, c'était le symbole de beauté de l'antique Hellade. Leur admiration muette devant les sculptures de Phidias n'est pas moindre que le cri d'admiration de cent vieillards de l'aéropage devant le corps divin d'Hetère que l'on a jugée à cause de sa beauté. Devant sa beauté, toute condamnation fut abolie. Le peuple grec savait déjà que le caractère des individus se formaient à travers les impulsions physiques et non intellectuelles et, pour être maître de son esprit, l'homme doit d'abord maîtriser son corps.

Des siècles passaient et la gloire des Jeux Olympiques augmentait toujours. Le mythe de l'Olympisme troublait l'étranger. Herodote, le père de l'histoire grecque, nous en parle à travers le dialogue d'un déserteur grec qui avait rallié le camp des Perses après la bataille des Thermopyles. Parlant au roi perse Xerxès de l'Olympe, de la lutte pacifique des Grecs sur les stades et les hippodromes, il fut interrogé par celui-ci: *"Et quel est le prix pour le vainqueur"* - *"La couronne de rameaux d'olivier"* répondit le Grec. Emu par la réponse, le fils du roi dit au commandant perse Mardonios: *"Malheur, Mardonios, tu nous as amenés ici pour nous battre avec des hommes qui luttent non pour l'argent, mais pour l'honneur!"*

Vaincre aux Jeux Olympiques signifiait vivre la gloire de toute la Grèce, être glorifié par son peuple tel un héros, inscrire son nom, celui de ses parents et de sa ville devant le temple de Zeus sur l'Olympe, et sculpter son buste en cyprès ou en olivier pour l'allée des vainqueurs en Altis.

Innombrables sont les légendes sur les vainqueurs, mais la plus belle et la plus fidèle à l'Esprit Olympique est celle de Diagoras, glorieux vainqueur de plusieurs Jeux Olympiques. C'est dans ce nom que sont concentrés tous les beaux instants d'un grand combattant du stade sur l'Olympe. Il fut vainqueur trois fois, ses fils Auksilios et Damahitos le furent également ainsi que son petit fils Pisidoros, qui, couvert de fleurs, couronné de rameaux d'olivier, a fait ce même tour d'honneur du vainqueur. Diagoras n'a jamais oublié l'Olympe. Il revenait toujours sur ses lieux de luttes et ressentait chaque fois une grande joie. Regardant ses fils au combat, il se souvenait des jours où, lui aussi, il courrait sur cette même piste. Il fut heureux lorsqu'ils ont triomphé, et quant la couronne de rameaux d'olivier a jetté son ombre sur leurs épaules, le vieux Diagoras pleura. Il triomphait à nouveau. Son sang, une partie de lui-même et l'idée qui le guidait, célébraient la victoire. Ses fils voulurent le remercier, partager leur joie et offrir la victoire aux dieux. Et c'est ainsi c'est le vieux Diagoras, heureux et les larmes aux yeux, s'est trouvé sur les épaules de ses fils qui, comblés de fleurs et d'ovations, faisaient le tour d'honneur de vainqueur. C'était un spectacle magnifique que les assistants n'ont jamais oublié. Ils célébraient la victoire qui était celle de Diagoras, de ses fils et de l'idée qui les guidait. Passant devant des spectateurs de Sparte, un spartiate pas assez noble pour oublier la défaite dans la lutte avec Diagoras et ses fils, cria: *"Meurs, Diagoras. Tu ne parviendras pas sur l'Olympe. Tu ne seras jamais reçu parmi les dieux"*. Cette exclamation envieuse atteignit le coeur du vieillard comme une flèche et il ne peut résister. Sur les épaules de ses fils, aux Jeux Olympiques, honoré et célébré par toute la Grèce, le vieux Diagoras mourut sur le stade. Le cortège de triomphe fut remplacé par la triste escorte d'un grand combattant dont le dernier salut était *"Vive Diagoras"*.

L'âme de Diagoras reposait dans les corps de tous les jeunes hommes grecs, son sang était le sang de tout Grec qui venait dans cette vallée d'Elide pour célébrer la vie, admirer la beauté et lutter pour la victoire,

Cher voyageur, le temps était à nouveau plus fort que les hommes et les sombres nuages de guerre et de lutte à l'issue sanglante couvrirent l'azur du ciel grec. Les hommes étaient prêts de réaliser leur désir éternel de vivre en paix comme des frères. Mais maintenant, la

force se prouvait par l'épée et les fleurs rouges qui couvraient l'allée des vainqueurs furent remplacées par des roses de sang semées par la haine des hommes. Les vents, l'érosion et les dépôts des deux rivières bleues recouvrirent les temples, les stades, les gymnases et tout ce qui ornait l'Olympe, tout ce qui parlait de la gloire des Jeux Olympiques et de leurs vainqueurs, et la terre les cacha aux envahisseurs, profondément, dans ses entrailles.

Mais les hommes ne se résignaient pas, ils ne voulaient pas admettre que leur plus grand désir ne se réalise pas. Un homme qui croyait en ses frères, un habitant de cette terre, un humaniste et un grand instructeur a essayé de remplacer à nouveau les épées par des roses. Pierre de COUBERTIN a consacré sa vie aux hommes et leur a demandé d'oublier la haine et les hostilités et de continuer à vivre en paix, unifiés par cette grande idée d'olympisme. Le monde a compris le grand souhait de cet Ifitos de notre temps, et les Jeux Olympiques redevinrent le lieu de rencontre des jeunes gens du monde entier. Le sport est devenu la vertu et le courage. Le vainqueur fut célébré à nouveau comme un héros et les jeunes gens blancs et noirs, riches et pauvres, avec ou sans religion, firent, enlassés, le tour d'honneur des vainqueurs sur les stades olympiques du monde entier. Et l'ancien cri de lutte des compétiteurs des Jeux Olympiques de la Grèce antique:

CITIUS

ALTIUS

FORTIUS

résonnait à nouveau sur les stades, les vainqueurs couraient plus vite, sautaient plus haut, lançaient plus loin. La torche Olympique devint un symbole de paix et le drapeau blanc avec cinq cercles olympiques devint le signe sous lequel tous les hommes sont égaux, des frères, des hommes.

Avery BRUNDAGE dit: *"L'idée d'Olympisme et les concours olympiques sont peut-être la plus grande force de notre société, ils sont la réalité de notre temps.*

Que l'égalité devienne réalité, que la vertu et l'humanité soient le bien qui réunit les hommes, que l'idée d'olympisme devienne la religion à laquelle tout le monde croira, car elle porte en elle la vie dans la paix et l'ivresse créatrice de l'esprit humain. Que le message

laissé par Pierre de COUBERTIN soit réalisé. Que les hommes oublient la haine et se tendent la main, la main de l'amitié. Et que tous les hommes de ce monde, ceux de l'Alaska, de Tahiti, de Kamtchatka et de la Terre de Feu, et ceux du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest deviennent frères, que le désir éternel de l'homme soit réalisé.

#### VIVONS DANS LA PAIX

Voici, voyageur, c'est mon histoire entremêlée de légende et de réalité, offerte à toi dans cette claire matinée sous les rayons chauds du soleil du Péloponèse, dans la variété des couleurs de la vie qui frémit à nouveau dans la superbe vallée de l'Elide.

Et quand tu continueras ta route, cette route de pèlerinage, souviens-toi de Spandofores, citoyen de la célèbre Elise qui, voyageant à travers la vaste Hellade, invitait les jeunes Grecs à venir sur les stades de l'Olympe et à combattre pour le rameau d'olivier.

Invite, toi aussi, les jeunes gens du monde qui possèdent un coeur inébranlable de combattant, qui sont prêts à aimer et respecter leur adversaire sur le champ de bataille, sans préjugé de religion, de couleur, de système, qui ne connaissent pas la haine mais l'amour, et qui sont prêts à porter sur leur sein la médaille de la victoire, symbole de vertu, courage et beauté, et qui croient en la force et la grandeur de l'Idée Olympique. Invite-les sur les stades de Rome, de Tokio, de Mexico, de Munich et de tous les autres lieux de compétition, pour que nous célébrions ensemble la victoire d'une idée qui nous mène vers la paix.